

Plusieurs voient dans les textes d'aujourd'hui une annonce de signes astronomiques, célestes, astrologiques ou de quelque forme physique, quantifiable, observable, mesurable par l'un, l'autre, ou tous nos sens (odorat, ouïe, toucher, goût, vue). La semaine prochaine, pourtant, nous serons avec Jésus auprès de Pilate qui ne comprend rien à la réponse de Jésus « Es-tu roi? » lui-demande-t-il. Jésus répond qu'il est roi, mais pas de ce monde. Jésus n'a ni armée, ni soldat, ni rien de matériel, de mesurable, de quantifiable. Son Royaume relève d'autres critères.

Nous sommes ici confrontés à nos critères humains – voire scientifiques – pour tenter de comprendre ce qui se passe. Pourtant, Jésus n'attend pas les cataclysmes, ne les provoque pas plus, pour se manifester à nous. Les humeurs de notre bonne vieille – et petite! - planète ne sont pas en mesure d'influencer la grandeur ou la toute-puissance divine. Dieu n'y est pas subordonné, il en est le maître. Il ne se réjouit pas de la peur, ne la provoque pas; il ne se réjouit pas de la destruction, ne la provoque pas. Dieu passe à travers nos épreuves personnelles, communautaires, sociales, humanitaires en nous portant sur ses épaules. Pourquoi, soudainement, serait-il donc disposé à détruire son œuvre? C'est la perspective humaine de la logique. Elle ne sait pas répondre mieux aux réalités divines.

Les tourments dont il est question dans l'Évangile, dans le livre de Daniel, et – je dirais – dans l'Apocalypse ne conditionnent en rien la Grandeur divine. Cependant, ces tourments nous annoncent – comme le dit Jésus aujourd'hui ( « lors que les branches sont tendres, vous savez que l'été arrive » ) - l'avènement de grands changements. Il y eut, pour les Juifs, l'invasion romaine. Il y eut, pour l'Europe, la chute de l'Empire romain. Il y a maintenant la crise climatique qui menace la vie sur Terre. C'est la cinquième crise climatique que traverse la planète, mais la première dont l'origine est l'humain. Ce sont des crises inscrites dans le temps. Mais dans tous ces temps, et dans le temps qui est le nôtre, une crise existentielle se vit à chaque instant. Chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde un humain naît, un humain meurt. À chaque instant nous sommes confrontés à la fragilité de la vie. À chaque jour qui nous est donné, nous devons faire le choix du bien ou du mal, de l'Amour ou de l'égoïsme, du don ou de l'acquisition, du partage ou de l'accumulation. Plus nombreux qu'à leur tour, les jours où nous n'offrons aucune attention à ces choix fondamentaux, nous n'avons pas conscience de leur importance sur notre vie.

Vient un jour – nul ne sait quand ni où – pas les Anges, pas même le Fils – où nous sommes confrontés à la valeur de la vie, au don d'Amour qui nous vient de Dieu, à la valeur de nos actions humaines quotidiennes. Un jour vient, nul ne sait quand, où la vie prend un tout autre sens, une dimension nouvelle : une relation naît et s'épanouit en Dieu, par le Fils, en Lui et avec Lui dans l'Unité du Saint Esprit. C'est alors que tout change de valeur : le soleil qui semblait lumineux semble désormais d'une pâleur décevante, la lune qui luisait n'offre plus aucun secours dans la nuit – car il n'y a plus de nuit – les étoiles du ciel ne dictent plus le chemin de l'astrologie ni même ne sont un obstacle ou un but quotidien. Toutes autant qu'elles soient, les étoiles et les créatures du ciel et de la terre prennent leur rang de créature à l'écoute du Créateur.

Qui a vu la lumière divine, comme au bout d'un grand passage de noirceur nous décrivent ceux qui ont vécu des expériences de quasi-mort – ne peuvent d'aucune façon comparer cette lumière surpuissante, apaisante, radieuse à quelque lumière que ce soit sur terre. Le soleil est pâle à côté de la splendeur divine. Lui, l'éternelle, n'a rien en commun avec une petite étoile qui éclaire la petite Terre depuis quelque 5 milliards d'années d'une lumière toute physique, sans odeur, sans Amour. Dieu, Lui,

nous donne la vraie vie, pleine d'Amour, de réconfort, de tendresse. Rien, dans la froidure de l'univers stellaire ne puisse combler nos besoins humains mieux que cela; rien. L'amour que nous nous offrons les uns aux autres est un valable exercice à cet accueil de l'Amour divin que nous sommes appelés à vivre. Nous savons comme il est bon de rentrer au foyer après avoir affronté la tempête; de se retrouver près des siens après la grêle ou le verglas. Combien mieux et plus rassurant est-ce encore de rentrer auprès de Dieu lorsque les tourments de la vie nous ont fait connaître toutes les tempêtes, toutes les difficultés du monde. Encore sommes-nous chanceux, ici, de vivre confortablement au chaud, avec nourriture abondante et soutien de ceux qui nous entourent. Soyons pour ceux qui manquent de tout, cette présence simple et accueillante qui leur fera connaître une lueur de ce qu'est la Lumière véritable : Jésus-Christ, Fils de Dieu qui se donne tout entier. Il n'a pas besoin de se donner plus d'une fois, lui, car il se donne tout entier dans le sacrifice de la croix. Soyons les uns pour les autres des rayons de cette présence réconfortante, de cette lumière incomparable de Dieu pour ceux qui traversent les ténèbres de la vie.